

Il nous fallait envisager l'érection d'ouvrages coûtant près de 20 millions de dollars. C'était un vaste projet dont la réalisation exigeait évidemment le concours d'une société de construction mécanique. Je m'enquis auprès du général Groves du mode de procéder auquel on avait eu recours aux États-Unis.

Grâce à leur puissance industrielle, les États-Unis avaient pu mobiliser toutes les grandes compagnies comptant un personnel considérable de savants et de techniciens. Au Canada, la D.I.L. paraissait être la seule compagnie en mesure de se lancer dans une entreprise analogue.

(Suit un débat qui n'est pas consigné au compte rendu.)

La tâche d'établir les spécifications fondamentales incombait aux hommes de science, mais aux ingénieurs revenait le soin d'en tirer des plans pratiques. C'est le mode de procéder que nous avons adopté. Le ministère des munitions et des approvisionnements adjugea un contrat à la D.L.L. pour la construction de l'usine. Plus tard, sous le régime d'un second contrat, la même société en assumait l'exploitation pendant quelques mois. De son côté, le Conseil national de recherches continuait d'assumer la direction du laboratoire.

En tout premier lieu, il a fallu choisir un emplacement. Nous avons scruté nombre de cartes, de la Nouvelle-Écosse à la Colombie-Britannique. Nous avons visité une douzaine d'emplacements, pour en fin de compte jeter notre dévolu sur Chalk-River, qui paraissait offrir le plus d'avantages, de même qu'un degré raisonnable de sécurité. Nos connaissances en matière de sécurité étaient fort limitées à l'époque. Ignorant jusqu'à quel point l'entreprise pouvait être dangereuse, nous avons voulu éviter le plus de risques possibles. Nous avons établi le village à cinq ou six milles de l'usine, comme vous le constaterez vous-mêmes. Aujourd'hui, je pense que le risque ne nous inquiéterait pas autant. Au fur et à mesure des expériences, nous sommes devenus plus assurés. Bien des dangers que nous appréhendions ne se sont pas matérialisés grâce sans doute aux mesures de précaution prises. Aujourd'hui, nous sommes convaincus qu'il n'y a pas autant de danger que nous le craignons.

L'éloignement a naturellement été la cause d'une augmentation considérable des frais. L'endroit était vierge. Les artisans, maçons, charpentiers et manœuvres ne tenaient pas à s'éloigner des grands centres. L'appel au patriotisme ne pouvait guère avoir d'effet puisque nous ne pouvions pas dire de quoi il s'agissait. Nous avons dû payer les taux en vigueur à Toronto, ce qui a fait monter les frais au-dessus de la normale, malgré que, aujourd'hui, le coût de l'entreprise ne paraisse pas exorbitant. A tout événement, il fallait faire vite. L'emplacement fut choisi en 1944 et l'on entreprit immédiatement les opérations de construction; un an plus tard une pile entra en fonctionnement. Elle était de petites dimensions, mais c'était tout de même la première à fonctionner hors des États-Unis. Elle fut mise en service en septembre 1945.

Peu de temps après les hostilités, la Commission de contrôle de l'énergie atomique fut instituée. Ainsi, tous les événements que je vous ai relatés jusqu'ici ont précédé la création de la Commission.

Quelqu'un veut-il poser des questions maintenant?

*M. Coldwell:*

D. Vous avez parlé des années 1942, 1943 et 1944. Qu'est-ce qui se passait alors aux États-Unis? Étaient-ils en avance sur nous?—R. Certes. Il est assez difficile d'apprécier comme il convient les réalisations de cette période. Dans les années 1940 à 1942, ce qui est arrivé de plus important, ce sont les théories qui se précisaient dans le cerveau de grands savants comme Fermi et Chadwick, qui étudiaient tous les aspects de la théorie nucléaire et qui faisaient des calculs en